

AU SERVICE DU SURNATUREL

SAISON 2 : BLAKE

ÉPISODE 2

EXTRAIT

Sg HORIZONS
Crys LOUCA

Copyright © 2015 Sg HORIZONS
All rights reserved
ISBN : 979-10-92586-57-2

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction d'un extrait quelconque ou utilisation autre que personnelle de ce livre constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

1 – Implosion

« Putain de merde ! »

Choqué par toutes ces révélations, je restais planté là, les poings serrés, la mâchoire crispée à en être douloureuse. Je regardais Alan sans vraiment le voir. Il avait fallu que j'apprenne tout ça d'un mage mort revenu de l'au-delà par le biais d'une création d'argile à laquelle il avait donné vie.

— Ça, c'est trop génial.

« Merci papa d'avoir encore gâché mon existence. Putain, si je lui mets la main dessus, à celui-là ! Non. Vaut mieux que je ne le croise pas pour au moins une bonne dizaine d'années. »

Ça tombait bien puisque c'était mon intention, surtout après notre dernière altercation. Je sentais mon pouvoir s'accroître, signe que j'étais dans une colère noire. Je levai les mains à hauteur de mon visage. Une lueur mauve crépitante les entourait. L'énergie s'intensifiait au rythme de ma fureur. Elle grandissait en moi, prenait le contrôle, ne demandant qu'à sortir. Je me mis à marcher pour essayer de me détendre, secouant les mains pour m'en décharger sans que ce soit un danger pour le pauvre garçon planté devant moi. C'est d'ailleurs lui qui me tira de mes réflexions :

— Maître Blake ?

Je me tournai vers Alan, apparemment redevenu lui-même : il avait perdu cette assurance et ce drôle d'accent allemand.

— Allez-vous bien ?

« Je viens juste d'apprendre que je ne suis que la moitié de moi-même, mais à part ça, c'est le top ! »

Comme il ne semblait pas comprendre ce qui pouvait se jouer dans ma tête, je lui baragouinai à regret :

— C'est... c'est compliqué.

« Tu parles d'une explication. Oh et puis merde ! »

Je me passai une main sur la nuque dans le vain espoir de me détendre un chouia.

— Qu'est-ce qui est compliqué ?

— Ben tout ça ! Mon père, ce que ses amis et lui m'ont fait, le fait que je doive accepter ou non d'avoir mon pouvoir.

— Pourquoi hésiter ? Comme vous dites, c'est *votre* pouvoir, c'est vous.

— Faut que j'en parle à Jaro.

« Ouais. Ça a toujours marché, ça ! »

— Cette décision ne doit venir que de vous, maître, rebondit Alan. Ce sort ne peut fonctionner que si vous êtes totalement certain de votre choix.

« Bon, je fais quoi moi, là ? Tu parles d'un choix. Est-ce que je vais être simplement capable de contenir ce pouvoir ? Non, parce que déjà que j'ai du mal avec celui que j'ai... »

— Fais chier ! Bon. Si je fais ça, continuai-je en réfléchissant à voix haute, ma vie va devenir pour le coup bien plus compliquée. D'un autre côté, je serai capable de me défendre contre les autres cinglés qu'on envoie pour me trucider depuis que j'ai accepté ce poste. C'est bon, ça ! J'aurais pu exterminer ces nains avant même qu'ils posent la main sur moi.

J'imaginai tout ce que j'aurais pu leur faire pour qu'ils souffrent comme eux m'avaient fait souffrir, et une onde de plaisir me parcourut l'échine. C'est Alan qui me fit revenir sur terre.

— Vous vous posez trop de questions, maître, si je puis me permettre. Ne voulez-vous pas recevoir ce qui vous appartient de droit ?

Je me renfrognai. Ce mec se prenait pour mon psy alors qu'il avait quoi, cinq ans d'existence ? Il réfléchissait plus comme un enfant en ignorant les implications que pourrait entraîner une telle décision. Moi, j'avais davantage la tête sur les épaules. J'étais en train de cogiter quand Alan reprit, d'une voix posée :

— Sachez que maître Heinrich est l'un... *était* l'un des plus vieux mages. Il m'a confié qu'il a gardé un œil sur vous tout au long de votre vie. Cela lui a pris de nombreuses années pour trouver un sort capable de vous libérer de l'enchantement qui emprisonne votre pouvoir en vous. Il s'est vidé de toute sa puissance afin d'alimenter les pierres qui permettront à ce sort d'agir, et ce, en écourtant sa propre existence. Il n'aurait pas accepté tous ces sacrifices s'il avait eu un doute sur vos possibilités à maîtriser votre pouvoir. Si vous ne pouviez pas devenir celui que vous auriez dû être.

« *Alors là !* »

Je le regardai, surpris, en pensant à tout ce qu'il venait de me dire. Il me l'avait fait style « être éveillé empli de sagesse ». Il n'avait pas tort. Je ne pouvais pas laisser vain le sacrifice de ce puissant mage qu'avait été Heinrich.

« *Oh, et puis rien à battre ! Il a raison. C'est mon pouvoir, après tout. Il est normal que je le récupère.* »

Je serrai les poings, la colère manquant de me submerger en réponse à ce que mon père avait osé me faire. Ma décision fut prise.

« *Advienne que pourra. De toute manière, ça ne peut pas être pire que de se faire agresser par deux nains ou une fille avec une queue à rallonge. Enfin... j'espère.* »

Je doublai Alan et pris place au centre du pentacle.

— Dis-moi, ça ne va pas être douloureux, au moins ? C'est que j'ai eu ma dose question souffrance, ces derniers temps !

— D'après ce que m'a dit lord Heinrich, il se pourrait que vous ressentiez quelques picotements.

— Bon, ça devrait être tolérable, alors, dis-je en serrant mes mains l'une contre l'autre pour me détendre.

— Maître, il vous faut être nu.

— Quoi ? Tu plaisantes ? Depuis quand un sort mérite que le sujet soit nu ?

— Maître Heinrich a été très précis sur ce point. Il a précisé que vos vêtements ne pourraient supporter le désenvoûtement.

C'est en grommelant dans ma barbe que je retirai tous mes vêtements, qu'Alan prit soin de récupérer. Comme à son habitude, il les plia avant de les poser sur la table toute proche.

— Êtes-vous prêt ?

— Vas-y, envoie la sauce, grognai-je en tentant de me préparer au pire.

— Pardon, maître ?

Je levai les yeux au ciel.

« Va falloir que je me décide à lui apprendre quelques rudiments de langage familier, à celui-là. »

— Je suis prêt.

Il commença à entamer l'incantation qu'il avait visiblement apprise par cœur. Je continuai à le fixer tout en jetant de brefs regards sur les pierres chargées de pouvoirs qui m'entouraient. Elles se mirent à briller, alimentant le sort qu'Alan était en train de réciter.

« Faut vraiment que je sois dingue d'avoir accepté. Le vieux fou ou un autre a peut-être tout manigancé pour que je me soumette volontairement à ce sortilège ! »

Moi qui avais toujours refusé qu'on utilise la magie sur moi.

« Fait chier. Si ça se trouve, je vais mourir là. N'importe quoi. C'est Alan qui m'a sauvé les miches. »

Je lui jetai un regard noir comme si, effectivement, il s'en prenait à moi. Indifférent à mon nouvel emportement, la tête basse, il ne cessait de psalmodier dans un langage qui m'était inconnu. J'aurais dû éprouver une certaine peur ou au moins de l'appréhension, vu la situation dans laquelle je me trouvais... mais non. C'était avant tout de la colère que j'avais en moi. Je vous dirais : comme d'habitude. Je ne me souvenais même plus d'un seul moment précis de colère ; elle semblait faire partie intégrante de mon existence, latente ou explosant brutalement lorsque je perdais le contrôle. Et quand ça arrivait, j'avais toutes les peines du monde à me contenir, à éviter que cela ne dégénère et me fasse passer pour un désaxé. C'est pour cette raison que je déguerpissais aussi vite que possible.

Pour une fois, je m'en abstins.

« J'en ai ma claque de fuir. »

C'est alors qu'une drôle de sensation apparut au niveau de mon abdomen. Ce fut suffisamment fort pour me distraire et me calmer par la même occasion. Du moins jusqu'à ce que la douleur arrive. Ma réaction fut de chercher à quitter le pentacle, et le plus vite possible. Mais j'avais beau me démener, mes jambes semblaient être vissées au sol. Dans un grognement, je portai mes mains à ma poitrine. C'était là, en moi ! Cette sorte de boule nichée au niveau de mon plexus solaire. Elle grossissait lentement, jusqu'à m'arracher un cri.

— Arrête ça ! hurlai-je à un Alan totalement indifférent à ma souffrance. Putain ! Aaaargh...

Mes mains se mirent à trembler. En fait, c'est tout mon corps qui fut secoué. Pourtant, je restais planté là, au milieu de ce cercle magique. Je croisai mes bras sur mon buste pour tenter d'endiguer la douleur autant que pour me raccrocher à quelque chose de tangible. J'aurais dû me plier en deux à cause de cette souffrance, mais non. J'en étais bien incapable. Car après les jambes, ce fut au tour de mon bassin, de mon torse de s'immobiliser comme s'ils étaient maintenus en place par une force invisible. Mes tremblements cessèrent lorsque la paralysie s'étendit à tout mon être. Mon corps était en feu. Et cette bulle qui n'en finissait pas de grossir ! Elle me déchirait de l'intérieur. Impossible de savoir si c'était une réalité, mais, pour moi, c'était tout comme. Il me fallut faire un effort surhumain rien que pour ouvrir les yeux et les baisser vers mon buste à la recherche d'un trou béant, ne serait-ce que pour me confirmer

que je ne rêvais pas. Bien que recouvert d'une fine pellicule de transpiration, mon torse demeurait lisse, intact.

« *Alors quoi ? Bon sang !* »

Je n'arrivais plus à réfléchir à ce qui se passait. Il n'y avait que cette douleur atroce, envahissante. Elle se diffusait dans la moindre parcelle de mon corps, dans ma tête. Une seule pensée persistait : il fallait à tout prix que je me libère.

Mais de qui ? De quoi ? Même ces considérations me semblaient bien futiles face au mal qui me rongait de l'intérieur.

Brusquement, le supplice cessa. Choqué, haletant sans être capable pour autant de bouger, j'ouvris les yeux. La souffrance relâcha petit à petit son emprise sur moi. Lentement... mais à ce stade, ça m'était pour le moins égal de devoir attendre. Tout ce qui comptait, c'était que ça s'arrête.

C'est une lumière vers le bas qui attira mon regard.

« *Putain de merde !* »

Je fus aussi stupéfait de pouvoir lever la main que de percevoir une fine couche d'énergie qui semblait se détacher de mon bras, de ma main... tout le reste de mon corps, en fait. C'était comme si je portais une sorte de combinaison de lumière, ou plus exactement une seconde peau tant elle moulait la moindre partie de mon anatomie.

Devant mon visage, j'écartais les doigts, fasciné par cette luminosité dans laquelle je baignais, quand je vis que cette enveloppe de lumière se dissipait, s'effritait. Je le voyais et je le sentais, aussi.

La douleur reflua d'un coup. Mon corps s'arqua en arrière et je hurlai à m'en déchirer les cordes vocales. C'est à cet instant que cela se produisit. Noyé dans la souffrance absolue, j'eus l'impression, non, je *sus* de façon certaine que tout mon être se désagrégeait. Il implorait. Purement et simplement.

Je fus réduit en des milliers de fragments projetés de toutes parts. Impossible de réagir, ni de lutter contre ce phénomène. La douleur avait disparu. En fait, je ne percevais plus rien. Étrangement, j'arrivais encore à réfléchir. J'étais toujours là.

C'était comme si je n'avais plus de corps. Je me retrouvais dans l'incapacité de m'exprimer, de bouger... J'étais seulement conscient de ce que j'étais devenu. Rien d'autre n'existait. Seulement moi, éparpillé tels des grains de poussière en suspension dans l'air.

Difficile de savoir combien de temps s'écoula. Le temps lui-même n'était plus que valeur non quantifiable. Avant, je pouvais avoir la preuve de son existence, grâce aux objets qui le décomptaient, aux battements de mon propre cœur marquant la cadence des secondes qui s'égrenaient. Mais plus maintenant que je m'étais transformé en un être intangible. Je n'éprouvais aucune peur, aucune envie. La colère m'avait, elle aussi, quitté. J'aurais pu rester dans cet état à jamais.

Il y eut une sorte d'électrochoc, un courant électrique qui frappa les fragments de mon être. Je me regroupais, me rassemblais pour devenir à nouveau un. Je sus que j'avais retrouvé mon corps lorsque les sensations revinrent.

De multiples odeurs emplissaient mes sens, sans que je sois encore capable d'en distinguer l'origine. Elles perturbaient la concentration dont j'avais besoin pour comprendre ce qui m'arrivait. Sous mes mains, posées sur ma poitrine, les battements de mon cœur se faisaient violents. Tout n'était que violence ; même la lumière dans laquelle je baignais m'agressait.

J'aurais voulu que tout s'arrête, revenir à cet état de non-existence pour ne plus rien éprouver, ne plus souffrir. C'est un élément extérieur, une voix qui me fit réagir. Un appel.

Je ne reconnaissais pas cette personne, mais je percevais l'urgence dans sa voix, le danger dont elle m'avertissait. Ce ne fut pas une tâche aisée, tant j'étais noyé par des milliers d'autres sensations, mais je réussis à me focaliser sur cette voix. Puis à ouvrir les yeux. La lumière, d'un violet puissant, presque aveuglant, était partout. Il y avait une silhouette, celle de l'homme. Elle se trouvait de l'autre côté de cette énergie qui m'englobait totalement. Mais pourquoi l'énergie s'éloignait-elle de moi ? Je ne savais pas pourquoi ni comment, mais je savais instinctivement que je devais la retenir. Elle faisait partie de moi. Elle était ma source de pouvoir et j'étais en train de la perdre. Sans elle, c'était certain, j'allais mourir.

Je m'affaiblissais rapidement. Cela demanda un effort colossal rien que pour me concentrer, exiger que mon pouvoir me revienne. L'aura pulsait, ondulait, me pénétrait. Le temps n'était plus entièrement dévoué à ce que cette magie réintègre chacune de mes cellules, fasse de moi un être entier. Car oui, ce pouvoir m'appartenait. Je redevins moi-même et fus suffisamment conscient pour apercevoir l'homme qui se trouvait à quelques mètres de moi, pour me rappeler qui il était et ce qu'il venait de me faire.

— Maître ! Allez-vous bien ?

J'étais dans l'incapacité de répondre à Alan. Et d'ailleurs, je n'en avais pas envie. Je souffrais le martyre. C'est quand mes pieds se posèrent au sol que je réalisai que je flottais depuis un moment. Comme il fallait s'y attendre, mes jambes cédèrent sous mon poids et je m'effondrai telle la loque que j'étais devenu. À bout de souffle, le corps en nage et tremblant d'épuisement, c'est à peine si je réussis à lever les yeux sur Alan qui s'approchait de moi. La dernière chose que je vis, ce fut ses bras tendus vers moi avant qu'il ne soit projeté en arrière, percutant les étagères à plusieurs mètres de là.

2 – Tout est une question de point de chute !

Je me réveillai. Enfin, c'était un bien grand mot. Les yeux clos, je sentais ma conscience remonter à la surface. J'écartai doucement les bras, et mes doigts glissèrent sur du tissu ; j'en déduisis que je me trouvais dans un lit. Je le devais sûrement à Alan. Me revint en mémoire tout ce qui venait de se passer, mais dans une sorte de brouillard, tout était flou. Je me souvenais de la douleur, surtout. J'ouvris les yeux et regardai un peu partout. Je me trouvais dans ma chambre. La lumière du jour se déversait par les fenêtres.

— Comment vous sentez-vous, maître ?

Cette voix et ce « maître »... Oui, c'était bien Alan. Je tournai la tête sur la droite. Il sortait de la salle de bain dans son éternelle tenue blanche.

— Si je tiens compte de ce qui vient de se passer, pas trop mal.

Il émit un soupir de soulagement.

— T'inquiète, je suis robuste. Combien d'heures j'ai été *out* ? Enfin... inconscient ? demandai-je en essayant de m'asseoir.

Alan vint immédiatement m'aider. Il glissa ses bras sous les miens puis me donna la force suffisante pour m'adosser contre la tête de lit.

— Trois jours, maître.

— Ah ?! Pas si robuste que ça, tout compte fait ! Dis, ça m'a fait un mal de chien, ton truc ! C'est pas toi qui parlais de picotements ?

— Je suis désolé, maître, s'excusa Alan en baissant les yeux. Lord Heinrich m'avait fait jurer de ne pas vous dire que vous alliez implorer... pour ne pas vous effrayer.

— Ah ! Donc c'est vraiment ce que j'ai fait ? En gros j'ai éclaté, quoi !

— C'est ça, maître. Vous avez fait : Poufff ! confirma le garçon en levant les mains pour simuler une explosion.

Je grimaçai avant de pousser un profond soupir.

— Feu lord Heinrich a eu raison de te faire jurer de garder le silence. Si j'avais su ça, je ne l'aurais jamais fait, grognai-je. Juste par curiosité, tu peux me dire pourquoi il a fallu que j'implose ? Ça servait à quoi à part me faire la peur de ma vie ?

— C'était pour permettre la désintégration totale de la barrière magique de contention de vos pouvoirs, qui vous recouvrait comme une seconde peau.

— Dis-moi que ça a marché et que je n'aurai pas à le refaire.

— L'opération a été un franc succès, maître, lança-t-il fièrement.

— L'opération ?

— N'est-ce pas le terme que l'on emploie chez les humains ? Ils disent souvent cela dans la série *Grey's Anatomy* quand tout se passe bien.

Je partis d'un rire franc. Ce garçon était vraiment surprenant. Je jetai un œil autour de moi puis reportai mon attention sur lui :

— Sais-tu où est Jaro ?

— Je lui ai conseillé d'aller se reposer. Il avait une mine affreuse, entre le travail et l'inquiétude à votre sujet. Il avait grand besoin de quelques heures de sommeil.

— Je comprends, dis-je avant de remarquer sur le bureau face à moi une carafe d'eau et des verres. Dis-moi, peux-tu me donner un ver...

L'instant suivant, le set en cristal filait dans ma direction. J'eus juste le temps de plonger sur le côté qu'il explosa sur le mur derrière moi, m'aspergeant d'eau et de bris de verres.

— Bon Dieu ! C'était quoi, ça ? m'étonnai-je en me redressant.

— Le retour de votre pouvoir, maître.

« Ah ! c'est certain que ça change ! »

Généralement, mon pouvoir fonctionnait sous le coup des émotions. Et donc rares avaient été les occasions où cela répondait à une demande de ma part. Alan se précipita vers moi, m'aida à sortir du lit. À peine eus-je un pied posé au sol qu'un vertige me prit. Je m'appuyai davantage sur les frêles épaules d'Alan, me souvenant qu'il était plus fort que son apparence le laisser présager.

— Ça va aller. J'ai juste besoin d'une minute, murmurai-je en fermant les yeux pour mieux me recentrer.

Un frisson me saisit. J'étais en partie mouillé, sans force et, pour couronner le tout, à moitié nu, avec un simple boxer.

— Laissez-moi vous porter, maître, me proposa Alan, se baissant pour glisser un bras sous mes genoux.

— Putain, je suis pas une nana !

Je parcourus du regard la pièce et vis l'un des deux fauteuils en cuir brun devant la cheminée. L'instant suivant, celui-ci glissa sur le parquet en arrivant à grande vitesse. Telle une boule de bowling, il nous percuta. Dans un entremêlement de membres et de cris, nous tombâmes sur le canapé pour finir par rouler au sol. Allongé à terre, bras et jambes écartés comme une étoile de mer sur son rocher, je tentai simplement de retrouver mon souffle.

Alan, plus en forme que moi, se releva souplement avant de s'agenouiller à mes côtés. L'air inquiet, il s'apprêtait à ouvrir la bouche, mais je l'interrompis :

— Ne me demande surtout pas comment je vais ! ordonnai-je, lassé d'être traité comme un empoté.

— Très bien, maître.

En fermant les yeux, je poussai un profond soupir. Je sentis les mains d'Alan se poser sur moi et commencer à me palper les jambes.

— Tu fais quoi, là ?

— Je vérifie juste que vous n'avez rien de cassé, maître.

Un grognement d'exaspération autant que de menace sortit du plus profond de mon être et suspendit les mains d'Alan au-dessus de mon corps.

— Eh bien eh bien... Je constate que certains s'amuse pendant que d'autres suent sang et eau pour faire quelque chose de cet endroit.

J'ouvris un œil en direction de Jaro qui se tenait dans l'encadrement de la porte, jambes

écartées et mains dans les poches de son pantalon noir à pinces. Il reprit sans me laisser le temps de dire quoi que ce soit.

— Il fallait m’informer qu’à partir de... (Il leva son poignet droit pour consulter sa montre.) 16 heures, c’était partouze party !

Un nouveau grognement fut ma seule réponse. Quant à Alan, il avait eu la présence d’esprit de se remettre debout.

— Viens me filer un coup de main au lieu de raconter des conneries, lançai-je à Jaro.

Il s’approcha de moi pour m’aider à me relever et me tendit un bras secourable. Mais, à l’instant où j’allais m’en saisir, mon pouvoir tout neuf fit des siennes en propulsant mon ami dans les airs. Je vis la surprise dans son regard marron, puis les semelles de ses chaussures italiennes avant qu’un grand bruit n’éclate... ou plutôt que le grand corps de Jaro ne percute le mur près de la porte d’entrée. L’instant suivant, il se retrouva comme moi, le cul à terre, hébété... et en souffrance.

— Ben merde ! Ça va ? m’inquiétai-je en clignant des yeux telle une chouette. Jaro ?

Quelques secondes plus tard ponctuées de gémissements de douleur, il finit par me regarder.

— C’était quoi, ça ? Sérieusement... tu t’attaques à moi, maintenant ?

— C’était pas voulu, vieux. C’est juste que j’ai du mal à contrôler mon pouvoir...

— C’est pas nouveau, tout de même ! Mais bon, là... Tu ne vas pas me dire que c’est ma petite blague qui t’a mis autant en colère !? Tu es pourtant habitué à mon humour, non ?

Un regard en direction d’Alan qui nous fixait me fit comprendre qu’il n’avait pas informé Jaro de la raison qui m’avait conduit à légumer sur un lit durant trois jours. Avec des gestes nerveux, le golem se remit à retirer la literie, qui avait pris l’eau de la carafe. Je lui montrai mon mécontentement avant de me tourner vers Jaro. Tout en me hissant pour m’asseoir sur le fauteuil près de moi, et malgré mon extrême fatigue, je lui racontai en quelques mots ce qui m’était arrivé et pourquoi je possédais à présent un plus grand pouvoir.

— Tu as conscience qu’il faut que tu t’entraînes à gérer ce nouveau pouvoir ? m’interrogea Jaro sitôt mon discours terminé.

— Et tu n’es pas plus surpris que ça par ma décision ?

— Je pare au plus pressé, si tu veux bien, okay ? J’ai pas envie de finir contre un mur chaque fois que monsieur lève la main vers moi. Cela dit... POURQUOI TU AS FAIT ÇA ?! POURQUOI TU AS ACCEPTÉ UN TRUC PAREIL ?!

Je soufflai un bon coup avant de lui répondre :

— Ce qui est fait est fait !

Jaro me fixa un moment de son regard « avant-de-faire-une-connerie-consulte-moi ». Las, je m’enfonçai davantage dans le canapé. J’étais sans force et frissonnant. Je lançai un regard sur le lit avec envie en me demandant si je serais capable de le rejoindre par mes propres moyens.

« Ou alors, je le tire jusqu’ici avec mes superpouvoirs ! Ouais, mais avec ma chance, je serais capable de causer ma propre mort : percuté dans la fleur de l’âge par un lit. »

— Alan, pourrais-tu m’aider à transporter notre moribond jusqu’à son lit avant qu’il ne tue quelqu’un par mégarde en essayant de le rejoindre seul ?

— Juste, donne-moi une couverture, contredis-je, appréciant moyennement d'être couvé comme un enfant. Et puis, le matelas doit être mouillé...

— Je me suis assuré de le retourner, maître.

Aussitôt, Alan glissa les mains sous mon bras droit et Jaro l'imita de l'autre côté. Une minute plus tard, je me retrouvais au beau milieu de mon lit, bordé, avec une compresse chaude sur le front. Je finis par m'endormir sous les bavardages des deux compères, qui élaboraient un plan d'entraînement pour la gestion de l'augmentation de mon pouvoir.

C'est une drôle de sensation qui me tira du sommeil. Je ronchonai en me forçant à ouvrir les yeux malgré la difficulté. La pièce était éclairée par des lampes un peu partout : soit c'était la nuit, soit les rideaux étaient très opaques. Cela devait faire un moment que j'étais endormi. Redressant la tête, je vis une forme au niveau de mes jambes.

— Qu'est-ce que... ?

D'un geste rapide, je soulevai drap et couverture. Il me fallut une seconde pour comprendre que la forme que je venais de voir était en fait... la tête de Méruna. Cette vieille peau s'était glissée dans mon lit. Le fait que son visage ne soit qu'à quelques centimètres de mon caleçon en disait long sur ses intentions. L'instant suivant, elle me rendit mon regard.

— Putain de m...

Mon pouvoir rugit dans mes veines et la vieille folle fut arrachée du lit. Elle vola à travers la pièce fortement éclairée par une intense lumière mauve sans même pousser un cri. Avant qu'elle ne percute le mur d'en face, j'eus le réflexe de lever une main en essayant de suspendre son vol. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que ça fonctionnait. Elle se retrouva figée à un bon mètre du sol dans une posture un peu... compromettante. Je ne sais si elle l'avait fait exprès, mais elle avait les jambes entrouvertes et ne portait rien sous son déshabillé en soie blanc. Cette vision d'horreur eut pour effet de me déconcentrer. Je perdis le contrôle et Méruna finit par s'écraser sur le sol tel un flan qu'on venait de démouler de son pot. Je m'avançai vers le pied du lit pour voir si je ne l'avais pas tuée. L'ancestrale bigote, sonnée, s'assit à même le plancher.

— Ça, je ne l'avais pas *vu* ! dit-elle avec étonnement avant de me sourire. J'adore ça ! Merci.

— Hein ?!

— C'est tellement rare qu'on arrive à me surprendre.

Son regard se balada sur mon torse nu et elle alla même jusqu'à poser les mains de part et d'autre sur le plancher pour se soulever afin de voir davantage de mon anatomie.

— Vous allez bien. Tant mieux. Maintenant dehors ! maugréai-je en essayant d'être le moins brusque possible, même si je rêvais de la faire passer par la fenêtre.

— Oh, non... pas déjà, soupira-t-elle avant de se mettre debout avec une agilité étonnante vu son âge.

Elle referma son négligé. J'aurais dû éviter de suivre ses gestes : mes pauvres yeux faillirent fondre dans leurs orbites à la vue des seins ratatinés et tombants de la centenaire. Un haut-le-cœur me prit, ce qui n'arrangeait pas mon cas. Mécontent, je pris néanmoins soin de

placer mes mains entre mes cuisses pour éviter tout mouvement brusque capable de déclencher une envolée de mamie fort déplaisante.

— Vous savez, mon cher Blake, j'apprécie particulièrement les hommes caractériels un rien sauvages, déclara sur un ton suave lady Méruna en caressant du bout des doigts sa chevelure permanentée à l'extrême.

Je me renfrognai tout en me retenant de la chasser moi-même et correctement de ma chambre d'un simple mouvement de main.

— Très bien. Je vous laisse. Mais ce n'est que partie remise, quand vous aurez repris des forces. C'est que j'aime les amants fougueux...

Elle se dirigea vers la gauche en direction de la sortie dans un roulement de hanches à s'en déboîter un fémur. Elle ouvrit la porte avant de se retourner vers moi :

— Sachez qu'un jour, vous serez à moi, Blake.

« *C'est ça ! Rêve toujours, cocotte ! Ouais, mais attends...* »

— Heu... vous avez eu une vision ? bredouillai-je, pour le coup paniqué qu'elle réussisse à me mettre la main dessus. C'est ça ? Méruna ?!

La porte se referma. Je n'aurais pas eu de réponse de la fameuse Oracle.